

# FOMO

SCOLI ACOSTA  
ROBERT BREER  
REMI DAL NEGRO  
TACITA DEAN  
STEFAN EICHHORN  
OMER FAST  
MOUNIR FATMI  
ANNE-VALERIE GASC  
DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER  
MARINA GADONNEIX  
PIERRE HUYGHE  
ANN VERONICA JANSSEN  
NORMA JEANE  
GORDON MATTA-CLARK  
ANITA MOLINERO  
ROBERT MONTGOMERY  
ALEXANDRA PIRICI  
ELISA PONE  
STEPHANE PROTIC  
RANDOM INTERNATIONAL  
RYDER RIPPS  
FABRICE SAMYN  
JEAN-BAPTISTE SAUVAGE  
MELANIE SMITH  
DANIEL STEEGMANN MANGRANE  
STEPHANE THIDET  
PENELOPE UMBRICO

CARTEL  
SEXTANT  
ET PLUS

**FOMO**

**14 mai**

**— 2 août 2015**

**3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> étages de la Tour Panorama**

**Friche belle de mai, Marseille**

Commissariat : Véronique Collard Bovy, Léo Guy-Denarcy, Caroline Hancock et Natalie Kovacs  
*Une exposition proposée par Sextant et plus dans le cadre de la programmation 2015 du Cartel.*

**Vernissage mercredi 13 mai 2015**

Dans le cadre de l'inauguration de la 7<sup>ème</sup> édition du Printemps de l'Art Contemporain,  
«Destination Mars», proposé par Marseille Expos, réseaux des galeries et lieux d'art contemporain.



Tacita Dean : « The Green Ray », 2001

Courtesy Frith Street Gallery, London and Marian Goodman Gallery, New York/Paris

CARTEL  
SEXTEANT  
ET PLUS

# FOMO

14 mai

— 2 août 2015

Vernissage mercredi 13 mai 2015

avec à 22h00 la performance d'Elisa Pône : « Alliance Caustique, l'écho des spectres »  
en collaboration avec le compositeur Eric Arletti sur le Toit Terrasse de la Friche

Cette performance conçue par l'artiste plasticienne Elisa Pône en collaboration avec le compositeur de musique spectrale Eric Arletti, associe la pyrotechnie à la création sonore et vise à rendre sensible la matérialité du spectre lumineux. La première représentation publique de cette performance aura lieu dans le cadre de l'ouverture de l'exposition FOMO et du Printemps de l'Art Contemporain à Marseille le 13 mai 2015. Dans ses sculptures et installations Elisa Pône utilise la combustion comme générateur commun de couleur et de lumière. Ses recherches l'ont récemment amenée à travailler sur les analyses spectrales. Pour le projet elle a conçu un dégradé pyrotechnique coloré et a souhaité collaborer avec Eric Arletti afin qu'il traduise en musique l'évolution chromatique du spectre lumineux.

*Une proposition élaborée dans le cadre de la 10ème édition d'Hors Pistes / Centre Pompidou 2015, avec le soutien du Red Bull Studios Paris et la participation du DICRéAM.*



« Fireworks », Elisa Pône, Nuit Blanche 2011, Metz.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

*“Never heard of FOMO ? You’re so missing out!”*

*Hephzibah Anderson, The Observer;*

*Sunday 17 April 2011*

En 2003, à Londres, The Weather Project de l’artiste Olafur Eliasson, inonde la toile comme jamais une œuvre contemporaine ne l’a fait auparavant. Les milliers d’images de l’installation monumentale qui circulent au sein de l’espace dématérialisé propulsent l’artiste et le Turbine Hall de Tate Modern au panthéon de la culture contemporaine. Installation séduisante et extatique, l’œuvre apporte un souffle nouveau à l’art contemporain lui autorisant un public plus large et une visibilité alors inédite. Au delà de clivages disciplinaires, l’œuvre joue avec le sentiment d’un espace temps immanquable, d’une expérience à vivre et à partager de toute urgence, pour mieux y rejouer à l’infini le fameux « J’y étais. »

Dès 2011, une série d’articles fleurissent sur internet et font suite à la publication dans le New York Times d’une chronique intitulée: « Feel Like a Wallflowers ? Maybe It’s Your Facebook Wall ». Le syndrome FOMO (Fear Of Missing Out) est né. Le texte se propose d’aborder une pathologie qui se propage à la vitesse des spams et se caractérise par trois

symptômes distincts: anxiété, impuissance et agacement, combinés à une incroyable puissance de dédoublement : « être partout », partagé mais aussi omniscient et compilant en quelques millisecondes les traditionnelles 15 minutes de gloire du XX<sup>e</sup> siècle. Être partout ne signifie pas être nulle part. Il s’agit ainsi de combiner des sentiments d’appartenances multiples à un quotidien global et universel. Ces sensations sont le fait de millions d’internautes connectés aux multiples réseaux et qui, via ces différentes plateformes telles que Facebook ou Instagram, font de leur « présent un futur passé. »

L’exposition FOMO se concentre sur ces enjeux diachroniques et météorologiques propres à la contemplation d’un paysage en permanence reconstruit. Forme à la fois séquencée sur les trois plateaux de la Tour Panorama lesquels semblent former le corpus d’un éternel tableau : crépuscule, zénith et aube, instants privilégiés des photographies souvenirs.

# CARTEL SEXANT ET PLUS

FOMO s'inscrit en cela au cœur de la programmation du Printemps de l'Art Contemporain qui aborde l'invention du marseillais Dominique Piazza en 1891. Déjà, la carte postale, en son temps, a permis de se diffuser à travers le globe des moments fugaces, des pensées affectueuses et autres souvenirs plus ou moins remarquables comme le fait son inventeur à l'égard d'un ami parti en Argentine et en mal de Marseille. Outil démocratique qui rend compte de nos déplacements, les échanges s'y inscrivent de manière durable comme un lointain ancêtre de nos multiples partages de données.

Comme déjà énoncé, en réalité et en pratique « le vrai message, c'est le médium lui-même »<sup>1</sup>. L'aphorisme convient aussi bien à la carte postale qu'aux images et informations échangées via internet et qui viennent réduire le long voyage qui sépare l'ensuite du maintenant. Vecteur du romantisme moderne, nos nouveaux souvenirs fuyants s'envoient d'une simple pression sur des écrans tactiles. Ils deviennent les artisans de récits inattendus, d'autres identités et parfois de quiproquos sur l'adresse et le lieu.

Prenant des chemins de traverse, l'exposition FOMO se joue de ce syndrome pour affronter les notions désormais brouillées de direct et de différé, de moment capital et de banalité du quotidien, d'instantanéité et de temps suspendu et de proposer une pérégrination à travers les pratiques artistiques à la croisée de différentes temporalités. Du film The « Green Ray » de Tacita Dean aux productions de Stephane Protic et Elisa Pône, nous proposons une longue traversée journalière accompagnée d'artistes internationaux et nationaux. Celle-ci se déroule sur 3 plateaux de 600m<sup>2</sup> qui sont autant de chapitres et d'atmosphères composant un unique propos curatorial. Le spectateur est invité à pénétrer un environnement total qui se dévoile en trois parties dans lesquelles le crépuscule pourrait se fondre aux utopies passées, le soleil tapant de midi à un ancrage dans le réel et le lever du jour à une capacité à se projeter dans le futur.

La notion de différé, entre hier et demain, se trouve au cœur du propos ici sondé par les quatre commissaires de l'exposition, Natalie Kovacs (commissaire indépendante), Véronique Collard-Bovy (directrice de Sextant et Plus), Caroline Hancock (commissaire invitée du PAC 2015) et Léo Guy-Denarcy (commissaire d'exposition/ Sextant et plus).

1- Marshall MacLuhan : « Understanding Media: The extensions of man »  
(Pour comprendre les médias), publié en 1964

# CARTEL SEXTRANT ET PLUS

## Scoli Acosta

Né en 1973 à Los Angeles. Vit et travaille à Los Angeles.

---

L'œuvre de Scoli Acosta s'appuie sur la transformation d'objets du quotidien et de matériaux de récupération. Recyclant des éléments aussi disparates que les voitures, les fragments de briques, les panneaux solaires, le monde végétal, les bois laminés, et les meubles abandonnés, Scoli Acosta s'approprie des formes créées par l'homme et altérées par des processus naturels.

« Raindrops Carpet », réalisée dans le cadre des XXIVe Ateliers Internationaux, est significatif quant à l'intérêt que porte l'artiste aux formes observées dans la nature. Il interprète ici l'onde provoquée par une étendue d'eau. Après avoir photographié le motif, cette onde naturelle transposée en un effet graphique rappelle le moiré : un effet de contraste changeant, souvent appliqué aux étoffes.

[www.scoliacosta.com](http://www.scoliacosta.com)

[www.laurentgodin.com/acosta](http://www.laurentgodin.com/acosta)



« Raindrops Carpet », 2010  
2 éléments superposés en moquette découpée, dimensions variables.  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
photo : Vaida Budreviciute

# CARTEL SEXTRANT ET PLUS

## Robert Breer

Né en 1926 à Détroit. Décédé en 2011.

---

Les ‘Floats’ (sculptures motorisées) de Robert Breer au déplacement lent, presque impalpable, et à la trajectoire aléatoire, activent l’espace autour d’eux et structurent le temps du spectateur. Les œuvres de Robert Breer agissent sur notre perception : celle de notre corps en relation à un espace donné à un instant précis et d’une durée reliant deux points. Ses sculptures, dans un hors champ permanent éprouvent les seuils de conscience, dans leur incessant cheminement, les ‘floats’ évoquent un présent qui n’est déjà plus, rappelant que le centre et la périphérie ne font qu’un. La lenteur excessive de leur mouvement provoque notre mémoire, renvoie à des impressions de ‘déjà-vu’. Leur autonomie d’action suscite notre attente : après la surprise, le regardeur est dans l’expectative d’un rendez-vous avec son propre parcours. Les modules de Robert Breer éprouvent les limites de la définition de la sculpture : par l’absence de socle et grâce à leur mouvement, le rapport entre le sol et l’objet devient une ère active.

“La raison pour laquelle on peut dire que mes sculptures ne sont pas cinétiques réside en ce qu’elles activent l’espace autour d’elles plus qu’elles ne semblent faire elles-mêmes quelque chose. Elles isolent le mouvement lui-même. Bien que mon approche du film soit opposée, j’obtiens le même résultat ; par exemple un film comme ‘Recreation’ de par toute son activité crée des images statiques. L’activité souligne sa fixité, en arrêtant presque le mouvement, en allant si vite que ça n’existe plus, c’est aussi anti-cinétique. Ce que mes films et mes sculptures ont peut-être en commun, c’est qu’ils atteignent des seuils, on a affaire à des seuils de définition. En d’autres termes, provoquer le film et provoquer la sculpture se fait en atteignant les limites de leurs définitions et en allant au-delà.” (Robert Breer)

[www.gbagency.fr/breer](http://www.gbagency.fr/breer)



« Floating Wall », 2009-2010

Vue de l’exposition Robert Breer, gb agency, Paris, 2013 - Photo : Marc Domage - Courtesy : gb agency, Paris

# CARTEL SEXANT ET PLUS

## Rémi Dal Negro

Né en 1985 à Sallanches. Vit et travaille à Lyon.

---

Le travail de Rémi Dal Negro tend à révéler le quotidien dans ses actes et dans ses flux les plus imperceptibles. Il observe le réel, morceau par morceau et, en les manipulant, crée des œuvres sensibles et conceptuelles. A l'inverse du puzzle, toutes les pièces peuvent se lier entre elles et chaque pièce prise individuellement est un tout.

Son inspiration se trouve aussi bien dans l'esthétique baroque, dans l'univers télévisuel, dans la musique concrète, que dans l'architecture ou les systèmes mécaniques et numériques qui permettent de révéler le monde.

L'équivalence absolue de ses sources est caractéristique d'une époque réticente à envisager des hiérarchies esthétiques. Il n'est donc pas surprenant qu'il utilise dans des dispositifs parfois complexes ou simplifiés à l'extrême les ressources techniques les plus variées et les plus déconcertantes avec une préférence marquée pour les pièces sonores et les œuvres in-situ.

Pour l'exposition Fomo, Rémi Dal Negro présentera une nouvelle production : « Icare ou l'inversion du dolby surround », 2015

« Ce fascinant dispositif de révélation du son m'a donné l'idée de cette pièce. J'ai voulu produire une installation qui serait un miroir de ce dispositif. Mon idée est d'immerger une œuvre cinématographique dans elle-même, d'immerger le son dans l'image en retournant le procédé. En inversant le 5.1, je délivre des canaux audios, une variation lumineuse qui vient discuter avec la variation lumineuse de la projection du film à l'écran. Le son et l'image viennent se parasiter, se brouiller l'une l'autre, allant jusqu'à s'annuler parfois. Le film se révèle par à-coups, par bribes diluées dans une lumière incandescente. Le spectateur, immergé dans ce flux éblouissant, cherche à identifier et à reconstituer les résidus de la narration. »

(Rémi Dal Negro)

[slash-paris.com/dal-negro](http://slash-paris.com/dal-negro)



« Icare ou l'inversion du dolby surround », 2015

Structure en pont de scène triangulaire et équerres d'assemblages en acier.

Vidéo projection, caisson de bass, programme informatique, PAR 64, Gradateur DMX. Transduction du son audio

DTS du film Sunshine (Danny Boyle, 2007) en signal lumineux répartie sur 5 PAR 64 1000W...

Production Sextant et plus. Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTRANT ET PLUS

## Tacita Dean

Née en 1965 à Canterbury (Royaume Uni). Vit et travaille à Berlin.

On a souvent abordé le travail de Tacita Dean comme une tentative de manifester la poésie mystérieuse du temps qui s'effiloche, en insistant sur la rareté des instants précieux, mais aussi en pointant la beauté grandiloquente des forces cosmiques qui animent tout devenir. C'est en nous confrontant à un temps abyssal que le présent paraît éternel, quand étrangement, c'est le passé qui est ressassé, comme le souligne Jean-Luc Nancy : « L'éternel retour n'affirme pas seulement un éternel présent, il affirme aussi bien l'éternel passé de ce présent, car il forme le retour de ce qui ne peut revenir et qui ne cesse de couler au fond dans un éternel naufrage ».

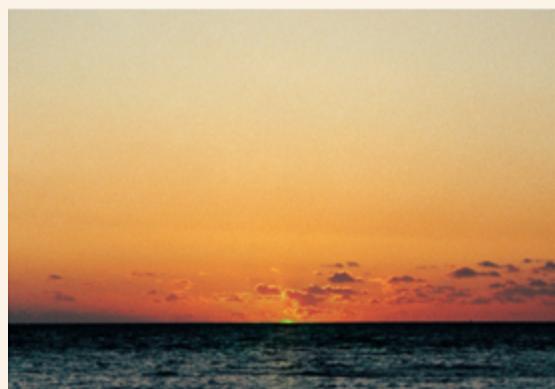
(Julien Verhaeghe)

Qu'elles prennent la forme de films, de dessins ou de photographies, les œuvres de Tacita Dean s'attachent à rendre palpables des phénomènes ténus, imperceptibles, souvent liés au passage du temps. À l'instar des annotations qui apparaissent à la surface des images trouvées et reproduites dans la série de gravures «The Russian Ending», le présent se manifeste dans son œuvre comme un champ où s'enchevêtrent les temporalités, où dialoguent le passé et le futur, la réalité et la fiction, les faits infimes et les événements historiques.

Inspiré d'un film d'Eric Rohmer réalisé en 1986, «The Green Ray» de Tacita Dean se rapporte à une histoire ancienne dans laquelle un mince faisceau vert apparaît précisément lorsque le dernier rayon de soleil s'éteint dans l'océan, au large des côtes africaines bordant l'océan Indien. La vidéo de deux minutes trente, tournant en boucle, implique de la part du spectateur une longue patience, confrontant le temps de son attente personnelle et psychologique à la réalité temporelle du lent déplacement de l'astre solaire.

[www.tacitadean.net](http://www.tacitadean.net)

[www.mariangoodman.com](http://www.mariangoodman.com)



« The Green Ray », 2001  
film couleur, 16mm, muet, 2min 30 sec,  
projection en boucle  
Courtesy Frith Street Gallery, London and Marian  
Goodman Gallery, New York/Paris



« The Russian Ending », 2001  
20 photogravures noir et blanc  
Collection du musée départemental de Rochechouart.

# CARTEL SEXANT ET PLUS

## Stefan Eichhorn

Né en 1980 à Dresde. Vit et travaille à Marseille.

Stefan Eichhorn utilise la sculpture pour révéler certains espaces ou des circonstances historiques et politiques rattachées à un lieu.

Il s'attache à découvrir des lieux porteurs d'une histoire et de caractéristiques architecturales particulières. En 2004, en collaboration avec Philipp Pink, il transforme le «Senatssaal», Grand Hall de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde en une arène qui rappelle les jeux du cirque. L'un de ses récents projets étudie le contexte de la recherche aéronautique privée avec pour nom «SpaceShipOne». Cette installation est financée par la bourse Hegenbarth de la fondation Culture et Art du Stadtmuseum de Dresde où elle est également exposée.

Dans le cadre des Ateliers de la Cité, résidence d'artistes gérée par Sextant et plus à La Bricarde à Marseille en 2015, Stefan Eichhorn propose de puiser dans les utopies de l'ingénierie spatiale pour composer une mystérieuse "machine volante". Ce travail sera présenté le dimanche 17 mai durant le Printemps de l'art contemporain.

L'œuvre « 100 suns » propose au spectateur de se faire le satellite d'une multitude de planètes qui sont autant de points lumineux. L'œuvre dont il est nécessaire de faire le tour pour l'activer se dévoile au fur et mesure de notre avancé par une multitude de capteurs de présence qui nous font passer de la nuit au jour.

[www.stefaneichhorn.de](http://www.stefaneichhorn.de)



« 100 Suns », 2013

Vue de l'exposition IN MEDIAS RES

Courtesy : Kunstsammlung Rheinland-Pfalz

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Omer Fast

Né en 1972 à Jérusalem. Vit et travaille à Berlin.

Omer Fast figure parmi les artistes contemporains qui cherchent à pousser plus loin l'analyse de l'espace et de la forme narrative du cinéma. On dit souvent qu'il a recours au même type de structure narrative qu'Akira Kurosawa dans son célèbre film «Rashomon», 1950, dans lequel un crime est raconté selon quatre versions différentes par autant de témoins, dont l'auteur du meurtre. Cette multiplicité de points de vue permet de proposer différentes versions d'une même réalité et de rompre avec la linéarité du cinéma.

Dans « CNN Concatenated », Omer Fast a utilisé le flux ininterrompu des informations diffusées sur CNN et remixé les mots prononcés par les présentateurs en de longs monologues recomposés. Ce 'dictionnaire' pourrait constituer un vocabulaire infini de pensées et de phrases distinctes, mais le discours qui en résulte ici reflète un mode d'expression résolument personnel - bien que très instable. S'il y a une voix derrière ces monologues, elle tente ici de combler et d'exploiter ce que les informations échouent à relayer - plus que le besoin de connaître et de comprendre, celui de ressentir, de voir et de témoigner. Recréer un contexte stable afin de donner un sens à l'information.

A la fois installation vidéo et trace d'une performance réalisée lors du festival Performa (New York, 2009), « Talk Show » associe le jeu du téléphone arabe au format télé du talk-show en direct. Dans un dispositif théâtral, un invité vient raconter des souvenirs intimes faisant directement écho à des événements de l'actualité. L'invitée, Lisa Ramaci, évoque ainsi son amour pour son mari, et relate les conditions de sa mort pendant la guerre d'Irak à une actrice, Rosie Perez. Celle-ci est la première à écouter le récit qu'elle va ensuite tenter de retracer à un second acteur qui vient d'arriver sur le plateau. La 'retransmission' se répète à six reprises pendant la soirée, laissant spontanément cette histoire non écrite se transformer au gré des personnalités et de leur mémoire. Aucun des acteurs ne connaît l'histoire originale; la profonde tragédie du témoignage émouvant et engagé de Lisa Ramaci devient une comédie légère et ludique devant un public d'art contemporain new-yorkais.

[www.gbagency.fr/fast](http://www.gbagency.fr/fast)



« CNN Concatenated », 2002  
Vidéo - Couleur, son, 18'  
Courtesy gb agency, Paris.



« Talk Show », 2009  
Installation vidéo sur 3 écrans synchronisés  
Collection Frac Languedoc-Roussillon, Paris.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Mounir Fatmi

Né en 1970 à Tanger. Vit et travaille à Paris.

—

Mounir Fatmi construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction, de la fin des dogmes et des idéologies. Il s'intéresse spécialement à l'idée de la mort de l'objet de consommation. Cela peut s'appliquer à des photocopies, des câbles d'antennes, des cassettes VHS, à une langue morte ou à un mouvement politique. Ses vidéos, installations, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. Ils pointent l'actuel de notre monde, ce qui survient dans l'accident et en révèle la structure. L'œuvre de Mounir Fatmi offre un regard sur le monde à partir d'un autre angle de vue, en refusant d'être aveuglé par les conventions.

L'artiste recourt souvent au câble d'antenne blanc dans son travail de création. Il se sert de cet élément pour signifier le transfert d'images et d'information. Mesurant d'emblée le pouvoir symbolique de ces câbles, tant sur le plan sculptural que pictural, Mounir Fatmi réalise des œuvres telles que « Mondes parallèles », 1999, pour lesquelles il enroule des morceaux de ruban adhésif de couleur autour de douze mètres de câble qu'il utilise pour tracer une courbe sur le plancher.

La série d'installations de Mounir Fatmi a été couronnée par un film nommé «Save Manhattan» (2008-2009) et produit avec des moyens aussi archaïques que pour les précédentes œuvres. Le paysage de New York passe sur l'écran comme s'il était vu à travers une lampe chinoise ou un vieil appareil optique. Le spectateur est impatient de voir les tours jumelles et se demande si l'effondrement va se produire. Avions et ballons à gaz volent autour des bâtiments, mais l'accident attendu est toujours reporté, car les avions et les bâtiments transparents semblent être inconsistants, vides, immatériels. La ligne d'horizon de Manhattan se dissout progressivement dans des reflets liquéfiés et déformés et devient le souvenir et le fantôme de quelque chose qui était, mais qui n'est plus. Le montage poétique de Mounir Fatmi incarne le présent imprévisible, éphémère et précaire qu'Edouard Glissant avait défini comme le « Tout-Monde ».

(Gregory Buchakjian)

[www.mounirfatmi.com](http://www.mounirfatmi.com)



« Mondes parallèles », 1999-2008.  
Câbles coaxiaux, rubans adhésifs de couleur, longueur 12m.  
Courtesy de l'artiste.



« Save Manhattan », 2008-2009.  
Vidéo sonore, noir et blanc, 8 min 37  
Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Anne-Valérie Gasc

Née en 1975 à Marseille. Vit et travaille à Marseille.

---

Le travail artistique d'Anne-Valérie Gasc se déploie depuis une dizaine d'années sur les territoires escarpés de l'art avec une stratégie d'approche particulière : l'artiste avance de front avec une équipe constituée de spécialistes et d'experts convoqués selon les projets. Les titres de ses œuvres n'expriment rien de cette dynamique collective, ils nous livrent l'œuvre littéralement. Puisque les ensembles de savoir-faire rassemblés sont mouvants et évolutifs, l'artiste leur préfère une approche tautologique. Ils nous renvoient à leur réalité formelle et fonctionnelle lorsqu'il s'agit d'installation (Crash Box, 2013, Boum Blocks, 2008) ou à leur intensité et datation lorsqu'il s'agit d'œuvre immersive (194 db, 2009 ou Decazeville / 2012-08-01 / 11:00:00, 2013). Les œuvres produites s'inscrivent au sein de grands ensembles. Elles forment des séries qui s'étendent parfois sur différents terrains et dans une temporalité en révolution.

L'artiste réalise, à grands coups de déflagrations, un long travail de dévoilement d'une tragédie qui se perpétue. Et bien souvent les processus empruntent aux savoir-faire de disciplines étrangères au champ de l'art : ingénierie en béton armé, étude en explosif, minage et artillerie lourde. A ces projets répondent des créations de facture apparemment plus classique auxquelles appartient définitivement « Golden Calf », toute dernière production d'Anne-Valérie Gasc pour l'exposition. L'œuvre est le premier opus d'une trilogie à venir, produite à l'occasion de l'exposition FOMO.

[www.documentsdartistes.org/gasc](http://www.documentsdartistes.org/gasc)



Golden Calf (1ère partie/part 1), 2015. (vue de détail)

Tirage pigmentaire (photo courtesy of National Nuclear Security Administration / Nevada Field Office) et Sérigraphie (encre à gratter) sur Canson Baryta Photographique, Contrecollage sur Dibond, 68 x 100 cm, Ed. 1 ex + 1 ea (tirage d'exposition), Marseille, 2015.

# CARTEL SEXTANT ET PLUS

## Dominique Gonzalez-Foerster

Née en 1965 à Strasbourg. Vit et travaille à Paris.

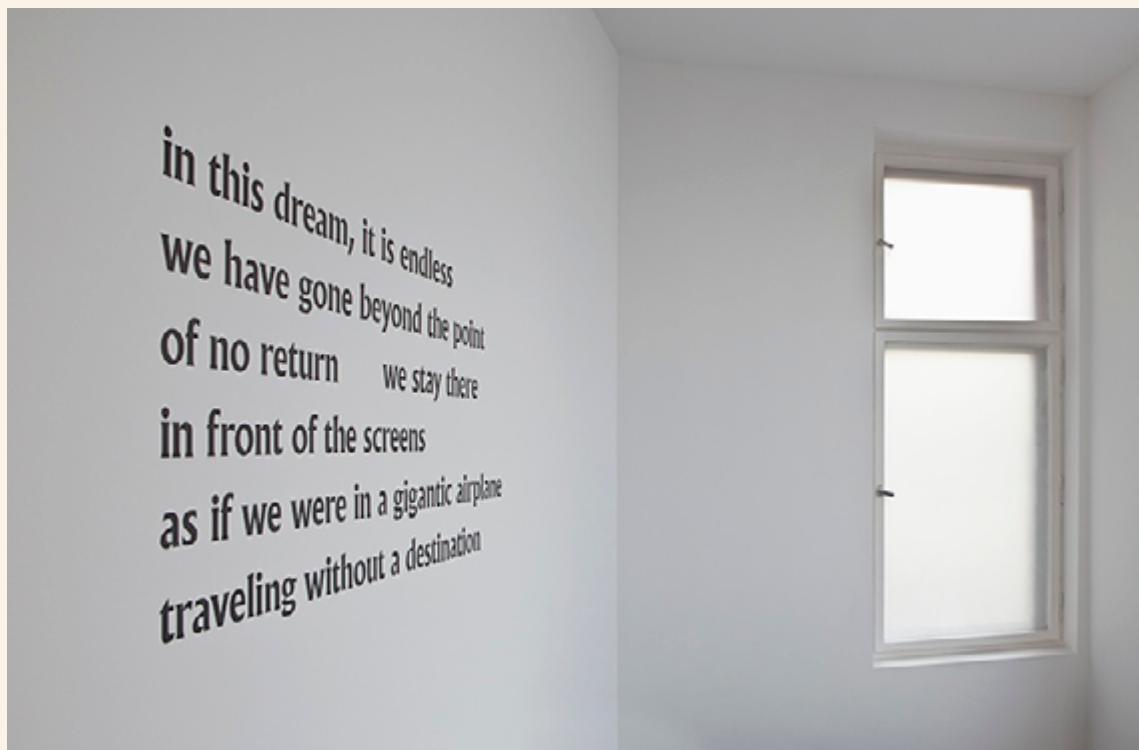
---

Dominique Gonzalez-Foerster explore les relations entre réalité et fiction sous forme d'environnements, de performances, de photos et de films. Croisant sources d'inspiration cinématographiques, littéraires et musicales, chacune de ses œuvres est l'occasion d'une déambulation à travers des espaces et des temporalités où l'intime et le social se mêlent, passé et présent se superposent, tandis que le « moi » se révèle multiple et fuyant.

Le texte de « Old Dream (Small Edition) » provient des sous-titres de «Noreturn», un film de Dominique Gonzalez-Foerster réalisé juste avant la fin de l'exposition «TH.2058», une installation à la Tate Modern réalisée en 2008 qui imaginait le Turbine Hall dans cinquante ans. Dans ce film, des écoliers survoltés, sans supervision, envahissent l'installation, courrent, jouent, lisent les livres à disposition et finissent par s'endormir, épuisés, sur les lits. Le film prolonge la narration de «TH.2058» en présentant des enfants, fuyant un orage apocalyptique, trouvant refuge dans le centre d'art qui 50 ans plus tard semble abandonné.

[www.dgf5.com](http://www.dgf5.com)

[www.estherschipper.com](http://www.estherschipper.com)



« Old dream (Small Edition) », 2012

Lettre adhésive sur mur.

Courtesy Esther Schipper, Berlin.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Marina Gadonneix

Née en 1977 à Paris. Vit et travaille à Paris.

---

Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Marina Gadonneix observe méticuleusement les lieux de notre quotidien dans leurs constructions et leurs mises en scène. Elle rend compte de la porosité entre le document et la fiction, la simulation et l'illusion. De fait, elle interroge la fabrication de la représentation et ses innombrables faux-semblants.

«Le point de départ des photographies est presque toujours une volonté de documenter le réel à travers une idée, un lieu et son histoire. Puis, j'ai la sensation de quitter la rigueur documentaire pour emmener la série vers quelque chose de plus incertain. Quand seule l'image glisse, silencieuse, vers un ailleurs, c'est ce moment qui m'intéresse. Je n'interviens pas pour autant dans mes images, le « déjà-là » me plaît. Je regarde les espaces comme des objets trouvés. Je ne pense pas être totalement objective dans ma manière de les observer. Pour «Remote control», je ne me suis pas contentée de photographier les plateaux de télévision sans présence humaine. Je les ai photographiés dans l'obscurité, à un moment très précis : celui de calibration des écrans ; c'est un travail sur la question du paysage aussi, à travers les écrans. L'idée de plonger à travers le flux télévisuel dans le noir me plaisait.» (Marina Gadonneix)

[www.marinagadonneix.com](http://www.marinagadonneix.com)



« Mire#19 », 2007  
de la série « Remote Control », 2005-2009 - Photographies couleurs, C-prints, 98 x 116 cm chacunes.  
Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Pierre Huyghe

Né en 1962 à Paris. Vit et travaille à Paris.

---

L'œuvre de Pierre Huyghe se situe dans ce territoire improbable où fiction et réel se contaminent et s'enrichissent mutuellement. Sans jamais induire de morale ou de jugement, l'artiste questionne par des moyens et des modes détournés, métaphoriques et poétiques, un monde qui existe.

« Blanche Neige Lucie », 1997, a consacré l'arrivée de Pierre Huyghe sur la scène artistique internationale. Cette courte séquence révèle le visage de Lucie Dolène qui a été la voix de Blanche Neige dans la version française du film de Walt Disney. Le célèbre air « Un jour, mon prince viendra » a bercé l'enfance de plusieurs générations. Le visage de cette femme vient perturber le souvenir qui en reste. Dans un studio vide de tournage, on la voit fredonner « Un jour, mon prince viendra » pendant qu'apparaît, en sous-titres, son histoire et l'annonce de son procès contre Disney Voice Characters, à propos de droits qu'elle n'aurait pas perçus pour son interprétation. En lisant les sous-titres, le public fait, dans son for intérieur, le même travail de doublage que Lucie Dolène. (Patricia Maincent)

[www.mariangoodman.com/huyghe](http://www.mariangoodman.com/huyghe)  
[www.hauserwirth.com/huyghe](http://www.hauserwirth.com/huyghe)



« Blanche-Neige Lucie », 1997  
Super 16mm > 35mm, 4 minutes  
Scénario : Pierre Huyghe - Image : Jean Louis Vialard - Son : Pierre Huyghe  
Production : Charles de Meaux - Produit par : anna sanders films  
Collection Marc et Josée Gensollen, la Fabrique, Marseille

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone. Vit et travaille à Bruxelles.

---

L'œuvre d'Ann Veronica Janssens engage plusieurs médiums, dont la sculpture et les environnements immersifs. Ses matériaux de prédilection sont la lumière et les brouillards artificiels. Ses recherches se fondent sur l'expérience sensorielle et questionnent la relation du corps à l'espace. Dans son œuvre, la lumière n'est plus un instrument ou une condition, mais une matière diffuse qu'elle travaille en tant que sujet, soulignant son caractère éphémère. « Les situations d'éblouissement, de vertige, d'instabilité visuelle », termes chers à l'artiste, sont au centre de ses propositions.

L'œuvre d'Ann Veronica Janssens intitulée « Sans titre », composée d'un ballon lumineux de 2 mètres de diamètre et gonflé à l'hélium, montre une des facettes de son travail et de ses recherches sur la lumière. Avant d'être transformé en œuvre par l'artiste, ce ballon a été utilisé sur les plateaux de tournage et propose une alternative aux projecteurs et systèmes d'éclairage plus classiques. (Aurélie Regnault)

[www.kamelmennour.com/janssens](http://www.kamelmennour.com/janssens)



« Sans titre », 2003  
300 x 200 Ø cm - Ballon, hélium, lampe halogène, câbles électriques.  
Collection Frac Bourgogne.

# CARTEL SEXANT ET PLUS

## Norma Jeane

Né en 1962 en Italie. Vit et travaille en Italie.

---

Norma Jeane est le pseudonyme d'un artiste qui ne souhaite pas être identifié. Norma Jeane n'a pas d'atelier et collabore généralement avec d'autres personnes. Bien qu'il ait choisi d'endosser l'identité de la femme la plus médiatisée au monde, Norma Jeane fait exactement l'inverse – et opte pour une totale absence physique. Norma Jeane n'apparaît jamais en public. S'il doit apparaître lors d'une manifestation, vernissage ou performance, une version de Norma Jeane le représente, et le plus souvent, il s'agit d'une personne qui a collaboré au projet. (Alessandra Galasso)

Norma Jeane est tout le monde et personne à la fois. Pour chacun de ses nouveaux projets, il conçoit et coordonne des réalisations qui font l'objet de collaborations, et favorise des projets portant un message social fort. L'artiste conçoit ses œuvres moins comme des objets de représentation que comme des supports d'expériences, ou des actes de vie.

« Œil pour œil, dent pour dent » est une toute nouvelle production de Norma Jeane pour l'exposition FOMO, où l'artiste nous invite à contempler le lent avènement d'une plante chargée de symbole, le treffle, en lui appliquant le traitement proné par la loi du talion. Durant le temps de l'exposition, il proposera une seconde version lors d'un rendez-vous gustatif et exclusif sur le toit terrasse de la Friche.



« Oeil pour œil, dent pour dent », 2015

Techniques mixtes.

Production Sextant et plus.

Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Gordon Matta-Clark

Né en 1943 à New York. Décédé en 1978.

---

Figure majeure de l'art américain des années 1970, Gordon Matta-Clark est surtout connu pour ses spectaculaires découpes (cuttings) et dissections de bâtiments abandonnés et voués à la démolition. Il perce les façades, les murs et les plafonds en de gigantesques figures géométriques qui le transpercent d'un bout à l'autre. Véritables trous dans le tissu urbain, les actes de Matta-Clark établissent, comme l'explique Dan Graham, « un dialogue entre l'art et l'architecture, sur le terrain de l'architecture ».

En 1975, Gordon Matta-Clark et son équipe pénétrèrent dans un hangar sur un quai à New York (Pier 52). Sans autorisation, l'artiste va passer deux mois à découper des formes dans la structure du bâtiment, tout en jouant sur un équilibre précaire, avec des découpes à l'intérieur même de la charpente. Ce film documente ce travail qui s'est soldé par une œuvre impressionnante et une mise en examen de Matta-Clark pour intrusion et dégradation d'un bien public. Il fuita en Europe en attendant que les poursuites judiciaires se tassent.

La première séquence le montre en équilibre sur une corde, avec un système de poulières pour accéder aux hauteurs, en train de découper la tôle au chalumeau. Comme dans «Splitting», le film met en avant les jeux de la lumière extérieure que créent les découpes. Au moment où la tôle tombe, le plan est complètement illuminé pendant quelques secondes à cause de la clarté du soleil. Chaque image souligne les lumières: le feu du chalumeau, les reflets sur l'eau, ou encore les ombres sur l'immense charpente en bois du bâtiment. Le sol ayant été partiellement découpé à la tronçonneuse, l'eau du fleuve est visible à l'intérieur, créant un jeu de reflet qui perturbe la perception de l'espace en cassant la séparation intérieur-extérieur. La notion de cathédrale a été évoquée pour cette œuvre, et le film atteste de cette lumière incroyable qui vient baigner le bâtiment et créer des images sur les murs, tout comme un vitrail. (Patricia Maincent)



« Day's End », 1975  
23'10'', Betacam SP, PAL, couleur et noir et blanc, silencieux  
Collection Frac Bretagne.

# CARTEL SEXTANT ET PLUS

## Anita Molinero

Née en 1953 à Floirac. Vit et travaille à Marseille.

Avec pour seuls instruments, le chalumeau et le kärcher qui permet d'arrêter l'action de la chaleur, Anita Molinero engage une lutte avec les éléments hétéroclites du quotidien et attaque au lance flamme containers, poubelles, boîtes, jouets ou phares de voitures. Sous l'action des hautes températures, les éléments se transforment et génèrent des formes variées. Bulles et boursouflures, béances et dentelles, effets de cristallisation et « caramélisation » apparaissent sur les surfaces vivement colorées. Cette maîtrise de la matière en fusion qui exige précision du geste et concentration rappelle certaines pratiques traditionnelles des « arts du feu ».

L'œuvre d'Anita Molinero est un « cataclysme » lié aux moments de sa production. Les objets, les matières ou matériaux, dont elle use, échappent au principe d'identité de la cause et de l'effet. On serait plutôt là en présence d'une manifestation de la théorie des catastrophes... Si aujourd'hui, encore plus qu'hier, elle participe intelligemment de la scène de l'art, c'est qu'elle maîtrise ce que Julius Mayer, pourtant inventeur de la thermodynamique, découvre presque a contrario, dans un article publié en 1878, deux ans avant sa mort... à savoir, l'importance des phénomènes de déclenchement. Que nous dit le « renégat » Mayer : la vie n'est pas explicable par un jeu de forces mécaniques, pas plus qu'elle n'est animée par un effort de conservation, elle cherche au contraire l'extension, voire l'explosion, parfois à ses propres dépens. Et c'est bien cette mise en danger que cette artiste, chez qui la singularité est le moyen de participer au concert commun de ses contemporains, s'emploie à rejouer dans chacune de ses pièces.  
(Xavier Douroux).

[www.documentsdartistes.org/molinero](http://www.documentsdartistes.org/molinero)



« Sans Titre » 2015 - Production in situ.

Polystyrène et plomb, dimensions variables. Production Sextant et plus. Courtesy de l'artiste.

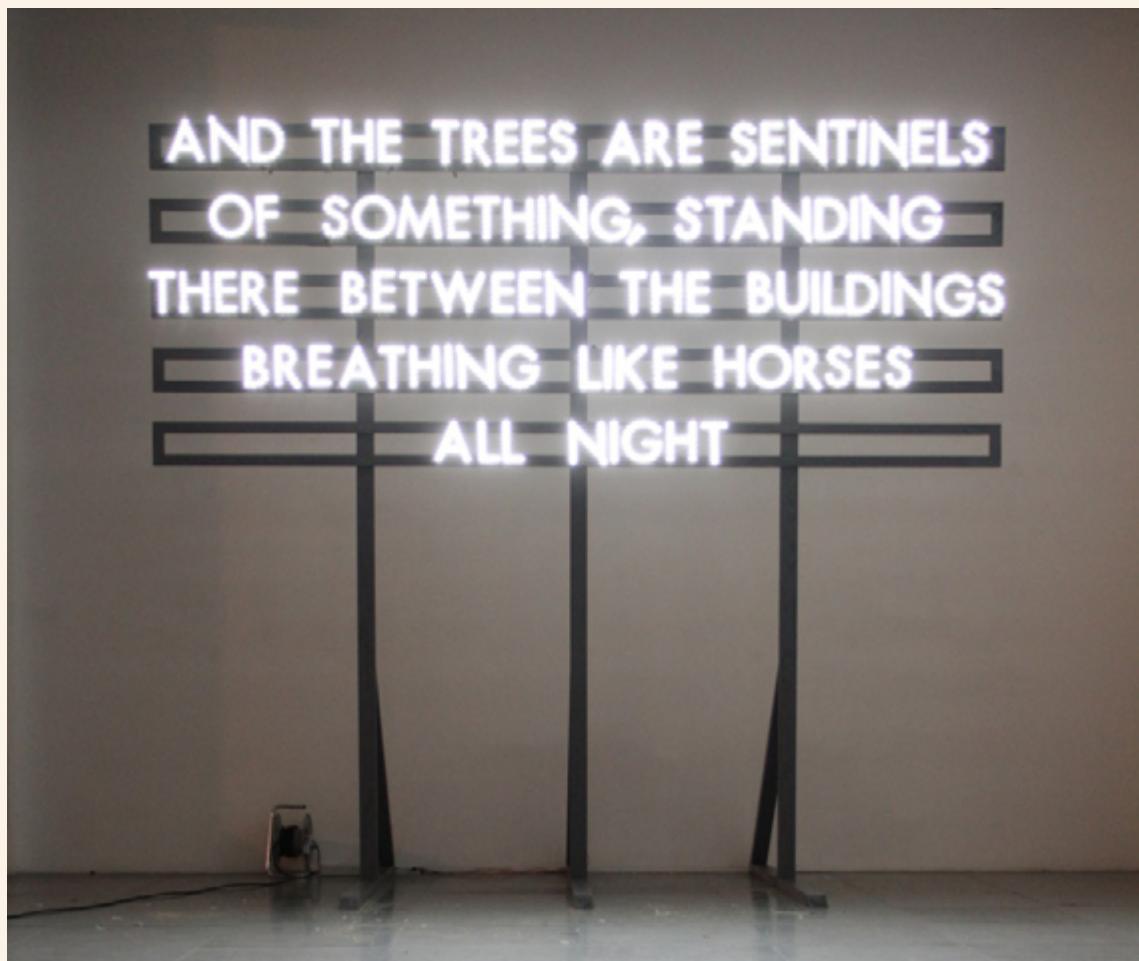
# CARTEL SEXTRANT ET PLUS

## Robert Montgomery

Né en 1972 à Chapelhall en Ecosse. Vit et travaille à Londres.

L'artiste britannique Robert Montgomery travaille avec les mots, poussant la tradition de l'art textuel à la lisière de la poésie. Ses œuvres-poèmes tour à tour investissent l'espace public à travers de monumentales installations lumineuses, sont enflammées lors de performances nocturnes, ou bien encore disséminées à l'intérieur d'espaces publicitaires selon une technique de guérilla. L'œuvre de Robert Montgomery touche souvent à l'histoire des villes et des lieux. Et pour l'exposition FOMO, un poème lumineux se lira depuis le toit terrasse de la Friche.

[www.robertmontgomery.org](http://www.robertmontgomery.org)



«Sentinels», 2012  
Structure bois, polymère, LED 12 volts , 299.7×350.5×114.3 cm  
Courtesy galerie Nuke, Paris.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Alexandra Pirici

Née en 1982 à Bucarest. Vit et travaille à Bucarest.

Alexandra Pirici a une formation en danse chorégraphique et arts de la scène obtenue en 2005 à la National University for Drama and Film de Bucarest, avec le professeur Raluca Ianegi. Son travail traverse différents médiums tels que le cinéma et la musique. Sa pratique est fondée sur la chorégraphie qu'elle utilise tant pour son économie critique que pour son économie de moyens. Elle questionne l'histoire, les monuments et les sculptures publiques.

On connaît l'artiste Alexandra Pirici notamment parce qu'elle est, avec Manuel Pelmus, l'auteure de la célèbre rétrospective immatérielle de la biennale de Venise (2013) au cours de laquelle les deux artistes ont proposé une vente immatérielle de certaines œuvres exposées pendant la FIAC, revisitées sous formes d'actions, gestes et situations.

Les deux artistes continuent leur collaboration au sein du Nouveau Festival 2014 « Just Pompidou it. Rétrospective du Centre Pompidou », et tout récemment (Janvier/Février 2015) au Centre Pompidou-Metz en explorant des moments iconiques de l'histoire de l'art contemporain et leur réactivation par le biais du corps. Une certaine idée de l'histoire de l'art et de la monumentalité de ses productions est ainsi réinventée et réinvestie dans l'éphémère de l'action qui se déroule, afin de questionner la production immatérielle.

[www.vimeo.com/70631787](http://www.vimeo.com/70631787)  
[www.sculptureexpanded.blogspot.ro](http://www.sculptureexpanded.blogspot.ro)



«If you don't want us, we want you», 2011,  
postcards documenting public space interventions/sculptures, 17,5 x 12 cm - Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Elisa Pône

Née en 1979 à Pontoise. Vit et travaille à Lisbonne.

---

Cette jeune plasticienne née en 1979 et résidant entre Lisbonne et Paris fait brûler, exploser, décoller des pétards, des fumigènes et des fusées pour briser la monotonie de la vie, peindre de la manière la plus explosive possible, jouer littéralement avec le feu et inverser le processus de la combustion en émanation de vie. En termes plastiques, ça veut dire qu'en plus de ses vidéos où elle fait exploser des gros pétards dans des voitures, elle utilise des mèches qui se consument et des feux de bengale colorés pour imprimer différents matériaux, et un peu plus mystérieusement, faire de la musique.

Le titre de l'œuvre « Rocking Spectrum » fait écho à la série des Color Spectrum d'Olafur Eliasson (2005) qui cherche à explorer et à faire sentir au spectateur la nature et le comportement des couleurs.

Pour la sculpture ici présentée elle se sert de la mèche brûlante et de fumigènes colorés qu'elle dispose dans plusieurs boîtes de plexiglas, reprenant l'ordre des couleurs du spectre lumineux. Les fumées dégagées par la combustion déposent ainsi leur trace sur les parois de l'oeuvre; à la grande rigidité de la structure de Plexiglas s'oppose l'évanescence des dépôts colorés.

[www.michelrein.com/pone](http://www.michelrein.com/pone)  
[soundcloud.com/rbstudiospar/](http://soundcloud.com/rbstudiospar/)



« Rocking Spectrum orange/yellow », 2015 - Mèches pyrotechnique colorées consumées, plexiglass, 16 x 100 x 5 cm .  
Photo : Aurélien Môle - Courtesy Michel Rein.

# CARTEL SEXANT ET PLUS

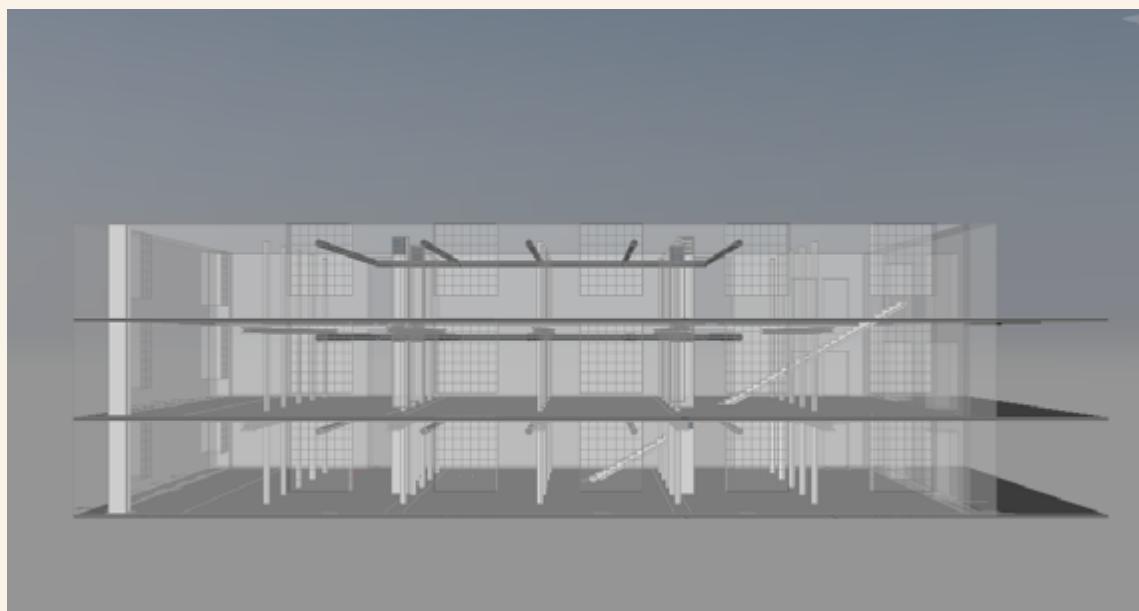
## Stéphane Protic

Né en 1982 à Sète. Vit et travaille à Marseille.

Questionnant les notions de temporalité, de vanité mais aussi de plasticité, Stéphane Protic réalise des installations sous la forme de recouvrement d'espaces intérieurs ou de modules architecturaux, et des dessins à la facture académique. Il s'agit par le graphisme ou la mise en volume de « soustraire pour révéler » autre chose de la réalité. Au travers de ses différents médiums il questionne l'espace – de projection – et les surfaces – de représentation. Extraire, isoler et abstraire les corps du visible consiste à les mettre en scène et en jeu, mais aussi en « vue », dans ce qu'ils exposent en voilant et ce qu'ils dissimulent en divulguant. Dans la pratique, le geste s'attelle à remplir les vides (pages blanches, espaces vacants) par systèmes de soustraction. S'il faut parler d'exhibition, elle se joue alors dans ses propres économies et s'accomplice par la dérobade. Le travail de Stéphane Protic joue sur les volumes, les pleins, les vides, et leurs intimes correspondances.

« Dawn Stairs » est une production réalisée au sein des trois étages de l'exposition FOMO. Il s'agit d'éléments architecturaux construits à la manière d'une projection mentale et que l'artiste vient insérer de manière à parasiter l'architecture de chaque étage. La pièce se fait à la fois un lien des différents moments de l'exposition et forme contraignante. D'abord modélisé comme un élément en 3 dimensions, la pièce conserve son aspect inhospitalier, blanc et construisant un singulier jeu d'ombre. Au terme de l'ascension construite, l'ouverture se fait sur un extérieur qui n'en est pas un. Répondant à une exposition sur les trois temps de la journée, il s'agit alors de présenter une autre lumière, artificielle à son tour.

[www.galeriebaraudou.com/protic](http://www.galeriebaraudou.com/protic)



« Dawn Stairs» (dessin préparatoire), 2015  
Production Sextant et plus.  
Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTRANT ET PLUS

## Random International

Londres, fondé en 2005 par Stuart Wood, Florian Ortkrass et Hannes Koch.

---

Formé en 2005, le collectif Random International réunit trois artistes londoniens, dont les œuvres à caractère expérimental et performatif explorent l'interaction entre les objets inanimés et les publics. En confrontant l'humain à l'intelligence artificielle, les créations de Random International questionnent le rapport de l'Homme à la technologie dans notre époque numérique.

« Self-Portrait » est une œuvre interactive qui présente des portraits éphémères des spectateurs grâce à un dispositif qui utilise de l'encre photosensible sur toile. « Choisir un procédé où l'impression sur un écran en canevas de coton est le principal composant, dans une installation utilisant des algorithmes de reconnaissance du visage, des LEDs et un ordinateur, répond à une véritable réflexion car cela apporte une touche analogique à la création d'une image numérique. Le principe chimique temporaire aide aussi à maintenir l'illusion de voir quelque chose de réel que vous n'auriez pas obtenu à partir d'un écran TFT, ou via une projection.»

[www.vimeo.com/12552176](http://www.vimeo.com/12552176)

[www.random-international.com](http://www.random-international.com)

[www.carpentersworkshopgallery.com/randomInternational](http://www.carpentersworkshopgallery.com/randomInternational)



« Self Portrait », 2010

Cadre en corian, rails, moteur, sérigraphie réactive à la lumière sur toile, tête d'impression à LED, composants prototypes, logiciels, appareil photo, lentille, ordinateur.

Courtesy Carpenters Workshop gallery, Londres.

# CARTEL SEXANT ET PLUS

## Ryder Rippss

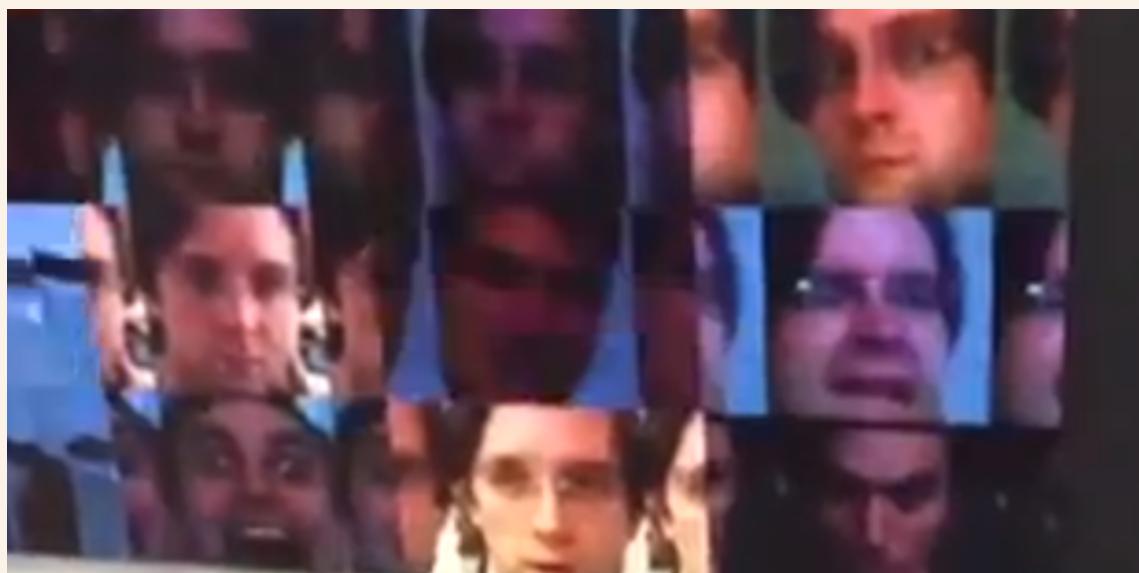
Né en 1986 à New York. Vit et travaille à New York.

---

Ryder Rippss est un artiste conceptuel et le directeur artistique de OKFocus, une agence de marketing et de conception numérique. Sa première exposition personnelle, à Postmasters Gallery à New York, en janvier 2015, présentait des peintures d'icônes de mode basées sur des images provenant d'Instagram et numériquement manipulé par l'artiste. Son travail a été présenté à la Postmasters Gallery à New York, Carroll / Galerie Fletcher, Royal College of Art, New Museum, le MoMA PS1, Eyebeam...

Pour FOMO, Ryder Rippss propose une installation intitulée « Flash or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb », prenant la forme d'un dispositif immersif, où l'interaction avec les visiteurs tourne à plein régime sur la toile internet, « Flash » saisit le public dès l'entrée du plateau zénital. Les spectateurs sont ainsi littéralement pris à partie par l'artiste qui ne leur laisse d'autre choix que d'en faire l'expérience et d'en devenir les acteurs.

[www.ryder-ripps.com](http://www.ryder-ripps.com)



*FLASH or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*, 2015

Flash photo, webcams, logiciel de reconnaissance faciale customisé, connexion internet.

Concept and design - Ryder Rippss

Software engineering - Jules LaPlace

Production Sextant et plus.

Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Fabrice Samyn

Né en 1972 à Liège. Vit et travaille à Bruxelles.

---

Artiste belge sorti de l'atelier de peinture de l'ENSAV La Cambre, l'œuvre de Fabrice Samyn prend sa source dans l'histoire de la peinture ancienne. En utilisant certains de ses modèles, certaines de ses compositions ou de ses symboles, le plasticien valorise le travail du peintre tout en abordant les questions de la création, de la vie ou de la mort et celles du temps qui passe et nous surpasse.

A travers ses peintures restaurées, Fabrice Samyn donne forme à une recherche picturale très originale en dévernissant partiellement et de façon très ordonnée d'anciennes peintures à l'huile qui ne sont pas de lui. Il intervient donc sur des œuvres qui lui sont préexistantes et s'introduit avec la méticulosité d'un restaurateur dans ces tableaux auxquels il redonne un second souffle. Les extirpant de la saleté accumulée au fil du temps, il ne cherche cependant pas à les nettoyer intégralement. Son action n'est pas motivée par une quelconque volonté de restauration mais bien par celle de questionner les notions de temps et de sacré au travers de son intervention.  
(Devrim Bayar et Olivier Meessen)

[www.fabricesamyn.com](http://www.fabricesamyn.com)  
[www.meessendeclercq.be/samyn](http://www.meessendeclercq.be/samyn)



« Peinture de chambre 1 » (vue de détail), 1750-2007  
Courtesy Meessen De Clercq, Bruxelles.

# CARTEL SEXTANT ET PLUS

## Jean-Baptiste Sauvage

Né à Saint-Étienne en 1977. Vit et travaille à Marseille.

---

Jean-Baptiste Sauvage travaille presque essentiellement sur des formes in situ. Pas de préférence de médium. Son champ d'application n'est autre que son espace environnant, urbain, industriel ou architectural sur lequel se greffent souvent des interventions, installations sculpturales, lumineuses, à des échelles très variées. L'archive des pièces produites est aussi questionnée et l'édition fait souvent partie du travail, parfois comme trace non-objective.

La pièce « A.P 43° 11' 55" N - 5° 13' 49" E », produite à l'occasion de l'exposition FOMO, poursuit un travail précédent intitulé « Horizons ». L'œuvre prend la forme d'un programme, qui vient puiser de manière aléatoire, dans une banque d'images (1000 environ) pour produire un diaporama en fondu des horizons collectés depuis deux ans depuis la fenêtre de son appartement. Ce procédé est à ancrer aussi dans une logique propre aux écrans de veille d'ordinateur, de papier peint, proche des tapisseries-paysage des hall d'entrée d'immeuble ou intérieur d'appartement des années 70.

Le fondu sera ici utilisé comme générateur de paysage puisque chaque image sera (en fondu) contenu dans la suivante, produisant des variations d'horizons fictifs, assemblage de temporalités possibles du fait de leur composition semblable plaçant l'horizon au centre de l'image.

[www.jb-sauvage.com](http://www.jb-sauvage.com)  
[www.dda-ra.org/sauvage](http://www.dda-ra.org/sauvage)



« A.P 43° 11' 55" N - 5° 13' 49" E », 2015

Programme informatique aléatoire

Production Sextant et plus. Courtesy de l'artiste.

# CARTEL SEXTEINT ET PLUS

## Melanie Smith

Née en 1965 à Poole. Vit et travaille à Mexico.

---

Las Pozas, un décor séduisant et décadent pour l'exubérance de la nature dans le paysage mexicain, est le motif qui se cache derrière « Xilitla ». Le film, tourné en 35mm, soulève la question des limites imaginaires entre les pratiques artistiques modernes et contemporaines. Les mécanismes surréels qu'Edward James (poète anglais et mécène des surréalistes) utilisa pour construire son enclave semi-tropicale sont démontés. Au cœur du dispositif filmique de Melanie Smith et Rafael Ortega se trouve un large miroir, personnage central et activateur d'un tournage dans les ruines de béton d'une « fantaisie » romantique.

Les origines de Las Pozas datent de 1948, quand Edward James, vivant dans un semi exil au Mexique, devint propriétaire d'une plantation de café située à Xilitla, dans la Sierra Huasteca de San Luis Potosi, acquérant ce titre au nom de son ami et guide Plutarco Gastelum. Ils y ont d'abord cultivé des orchidées et introduit des animaux, tels singes, cerfs, ocelots, serpents, etc. avant de commencer la construction de centaines de sculptures et constructions architectoniques dans la jungle.

[www.melaniesmith.net](http://www.melaniesmith.net)  
[www.peterkilchmann.com/smith](http://www.peterkilchmann.com/smith)



« Xilitla », 2011  
en collaboration avec Rafael Ortega  
vidéo, 9:16, projection verticale, couleur, son, 24:40 min, en boucle.  
Courtesy Peter Kilchmann, Zurich.

# CARTEL SEXTANT ET PLUS

## Daniel Steegmann Mangrané

Né en 1977 à Barcelone. Vit et travaille à Rio de Janeiro.

---

De 1996 à 2000, il étudie les beaux-arts et la photographie. Aujourd’hui, et depuis près de quinze ans, il réalise d’imposantes installations et expose aux quatre coins du monde, de Porto à São Paulo, en passant par Turin, New York, Amsterdam ou Berlin. Pour élaborer ses œuvres, Daniel Steegmann Mangrané use de différents médiums, combine les matériaux, joue sur le temps et l’espace et interroge le monde qui l’entoure.

Son travail prend en considération le néo-concrétisme, mouvement apparu dans les années 50 en Amérique du Sud, qui décline d’un côté l’abstraction géométrique et de l’autre le monde du vivant, la nature. « Ainsi, à partir d’un simple jeu d’optique sur les couleurs, Daniel Steegmann Mangrané, puisant dans l’abstraction et dans le vivant, et jouant sur les couleurs, les formes et les réactions de la nature, nous plonge dans un espace changeant et fascinant ». (Claire Kueny)

[www.danielsteegmann.info](http://www.danielsteegmann.info)  
[www.estherschipper.com/mangrane](http://www.estherschipper.com/mangrane)



« Azul Entrado », 2014  
Filtres jaunes sur fenêtres et lumière, trou dans une vitre  
Courtesy Esther Schipper, Berlin.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Stéphane Thidet

Né en 1974 à Paris. Vit et travaille à Paris.

---

Après des études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Rouen puis de Paris, Stéphane Thidet n'a de cesse de remettre en question la réalité quotidienne à travers des installations, des vidéos, des photographies qui explorent l'inconscient collectif, l'enfance, le divertissement : des montagnes poussent au centre d'un billard, un amas de confettis noirs devient un lourd terril, un bal populaire joue sur un rythme ankylosé... Stéphane Thidet travaille souvent directement sur l'espace pour le métamorphoser. C'est ce qu'il fait avec « Sans titre (Le Refuge) » (2007) où une pluie torrentielle ronge l'intérieur d'une habitation, « Crénuscle » (2009) qui transforme l'intérieur d'une banque en un décor où la lumière se fait obstacle, par le décrochage des éclairages du lieu, ou encore « La Meute » (2009), où il lâche une meute de loups au cœur du parc du château de Nantes, et questionne alors notre rapport au mythe et au sauvage.

L'apparence minérale et pesante de ce cône qui, plutôt que de pointer le regard vers le ciel, l'attire inexorablement vers le sol, et le magnétisme hypnotique qu'il produit, suscitent une étrange curiosité. Ils éveillent un instinct quasi primal : en savoir plus, comprendre. Alors, le corps se meut. L'oeil scrute, tandis que nos autres sens demeurent en alerte, comme s'il y avait là un piège. Enfin, nous découvrons, au-delà d'une masse pesante et presque hiératique, au-delà d'une structure compacte dont la surface poreuse paraissait paradoxalement impénétrable, une multitude de petites rondelles de papier noir, dont on se prête l'instant d'une trêve à vouloir susciter secrètement l'envol pour contredire, avec une douce naïveté, la loi de la gravitation terrestre. (Olivier Beaudet)

[www.stephanethidet.com](http://www.stephanethidet.com)  
[www.alinevidal.com/thidet](http://www.alinevidal.com/thidet)



« Sans titre (Le Terril) », 2008  
Confettis noirs (2 tonnes), 600 x 250 cm  
Collection Antoine de Galbert.

# CARTEL SEXTEANT ET PLUS

## Penelope Umbrico

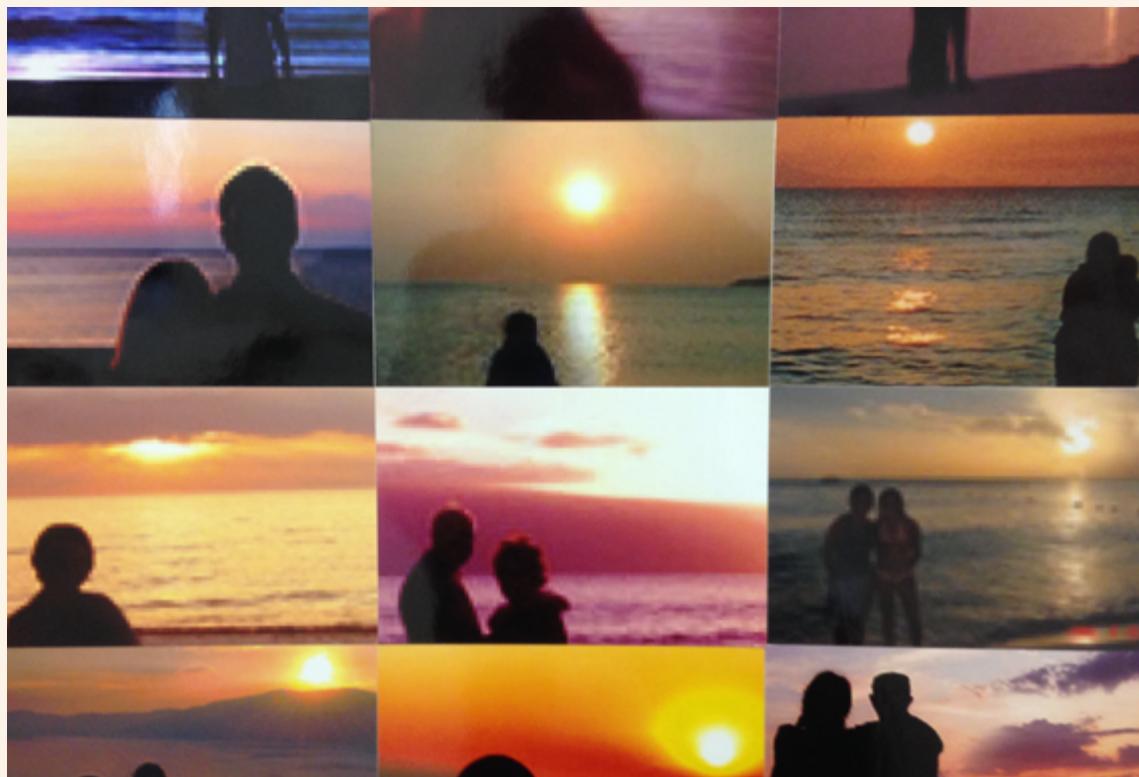
Née en 1975 à Philadelphie. Vit et travaille à New York.

—

Penelope Umbrico a étudié à l'Ontario College of Art (Toronto) et a reçu son diplôme (MFA) de la School of Visual Arts (New York), dont elle fait aujourd'hui partie du corps professoral au sein du programme de maîtrise Photography, Video and Related Media. L'oeuvre de Penelope Umbrico est une réinterprétation de photographies vernaculaires trouvées sur Internet ou dans des ouvrages imprimés.

« Les photographies descriptives des typologies du quotidien de Penelope Umbrico, créées par milliers et publiées en ligne, représentent des observations anthropologiques détachées sur les gens, les objets qui leur tiennent à cœur, et leur comportement. En même temps, une telle oeuvre constitue l'art d'un charognard, qui regroupe des photographies trouvées pour les afficher d'une manière qui lui est tout à fait personnelle. Comme les autres artistes que j'ai nominés pour le prix Découverte d'Arles, Umbrico réalise des œuvres provocantes et originales, engagées avec et autour du phénomène de la photographie telle qu'elle se manifeste aujourd'hui : un langage employé par quasiment tout le monde, pour articuler du sens sur les réseaux à un niveau social. » (Chris Boot)

[www.penelopeumbrico.net](http://www.penelopeumbrico.net)



« Sunset Portraits from 27,7000,711 Sunset Pictures on Flickr on May 4, 2015 »

2006 - ongoing

Photographies couleurs - 10cm x 15cm chacune

Courtesy: Penelope Umbrico, XPO Gallery Paris, and Mark Moore Gallery, Culver City, CA

# CARTEL SEXTANT ET PLUS

## COMMISSAIRES D'EXPOSITION

### Véronique Collard Bovy Directrice de Sextant et plus

Commissaire de nombreuses expositions monographiques ou collectives dont «In Camera» de Graham Eatough et Graham Fagen, «The Butcher», de Atelier Van Lieshout, «Sleeping Beauty Goes Wild» de Norma Jeane, «Viewer and Participant» de Michel Auder ou encore «Faites vos je», elle développe également actions de médiation, programme de résidences et recherche de fonds privés. Parallèlement à ses activités au sein de Sextant et plus, Véronique Collard Bovy est régulièrement appelée à intervenir dans le champ de la formation professionnelle (métiers de l'exposition), de l'expertise et du conseil ou lors de conférences.

### Léo Guy-Denarcy Commissaire d'exposition et chargé de projet à Sextant et plus

Commissaire d'exposition et critique d'art, Léo Guy-Denarcy est actuellement chargé de projet au sein de la structure Sextant et plus, en tant que coordinateur des pôles de résidences Les Ateliers de la Cité. Il a récemment été le commissaire des expositions «Barnum» (Friche Belle de Mai, Marseille, 2014, «Le Rire, un parcours jaune» (CAC Lorient, 2014) et «La Sympathie des horloges» (ESAAA, Annecy, 2013). De 2008 à 2011 il est membre de la rédaction de la revue 2.0.1 et participe à art 21. Il a également assuré le cycle de conférence 2009-2010 de Connaissance de l'art contemporain, association nomade de médiation culturelle.

### Caroline Hancock Commissaire d'exposition indépendante invitée pour le Printemps de l'Art Contemporain à Marseille en 2015

Caroline Hancock est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante, basée à Paris. Le réseau Marseille Expos l'a invité comme commissaire du Printemps de l'Art Contemporain à Marseille en 2015. Entre 1998 et 2009, elle a travaillé au Centre Pompidou et au MAMVP/ARC à Paris, à Tate Modern et la Hayward Gallery à Londres, à l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) à Dublin. Membre d'AICA, d'IKT, et de C-E-A, Caroline Hancock écrit régulièrement sur l'art moderne et contemporain.

### Natalie Kovacs Commissaire d'exposition indépendante

Natalie Kovacs est commissaire d'exposition indépendante et travaille notamment dans les champs de la performance et de l'édition. Elle a récemment participé au Rain Room de rAndom international programmé au Barbican Museum puis au MoMa. Elle a également programmé la performance «Soft Power» de Lucia Love, avec le commissaire d'exposition Joe Kway pour l'Armory show, et participé à la publication du premier catalogue raisonné de rAndom International's et Assume Vivid Astro Focus édité par Rizzoli. Natalie Kovacs a été invitée en tant que commissaire pour de nombreuses expositions à New York, Mexico City, Toronto, London, Paris, Basel, Miami et Rotterdam, toujours à la croisée des formes du design, de l'art, de l'architecture et de la performance. Son travail a rencontré une reconnaissance internationale dans de nombreux média....

# CARTEL SEXANT ET PLUS

Production : Sextant et plus

Co-production : Le Cartel, La Friche La Belle de Mai

Partenaires : Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, CNC Dicréam, Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Conseil Général des Bouches du Rhône, Ville de Marseille, Fondation d'entreprise Ricard, Caparol, Chateau La Coste,

Hôtel La Résidence, Picto méditerranée, Red Bull, Goethe Institut, ENO - ENEIS, Loc12, La rumeur.

Partenaires médias : le Quotidien de l'Art, Les Inrockuptibles, O2, Zibeline, ParisArt.

Remerciements :

Frac Bretagne, Frac Pays de la Loire, Frac Languedoc Roussillon, Frac Bourgogne, galerie Nuke, galerie Meessen de Clercq, galerie gb agency, galerie Marian Goodman, galerie Esther Schipper, galerie Peter Kilchmann, Fondation Antoine de Galbert, musée départemental de Rochechouart, Carpenters Workshop Gallery, Josée et Marc Gensollen, Arp Museum Remagen/ Kunstsammlung Rheinland-Pfalz.

## SEXTANT ET PLUS

Sextant et plus est une association résidente de la Friche Belle de Mai, vaste complexe architectural dédié à toutes les formes de cultures : arts visuels, théâtre, danse, musique, cinéma, art numérique, art urbain,... un lieu incontournable pour la création contemporaine.

Sextant et plus développe et met en œuvre des systèmes de production et de diffusion de l'art contemporain. Productions d'œuvres et d'événements, programmes d'expositions et de résidences, projets d'éditions, conceptions de supports, d'ateliers et de parcours de médiation... sont autant d'interfaces actives au service de la création des artistes et de l'expérience du public.

En collaboration avec ses nombreux partenaires, publiques et privés, l'association propose des expositions d'envergure au sein de la Tour-Panorama. Elles présentent le travail d'artistes locaux et internationaux à travers différentes formes curatoriales : expositions monographiques ou collectives, associées à une programmation connexe de performances, workshops ou conférences.

# CARTE SEXTANT ET PLUS

## **INFORMATIONS - CONTACT**

Sextant et plus  
41 rue jobin  
13003 Marseille  
+33 (0)4 95 04 95 94  
[contact@sextantetplus.org](mailto:contact@sextantetplus.org)

[www.sexantetplus.org](http://www.sexantetplus.org)  
[facebook.com/sextantetplus.marseille](https://facebook.com/sextantetplus.marseille)  
[twitter.com/sextantetplus](https://twitter.com/sextantetplus)

## **CONTACT PRESSE :**

Nadia Fatnassi  
[presse@cartel-artcontemporain.fr](mailto:presse@cartel-artcontemporain.fr)